MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA
SÉRIE III 1916 Tome X

Des vocables Algonquins, Caraïbes, etc., qui sont entrés dans la langue

par

M. le Sénateur P. Poirier

OTTAWA
IMPRIMÉS POUR LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

1917

+ 3224

Mémoires de la Société Royale du Canada
SECTION I

SÉRIE III · MARS 1917 · VOL. X

Des vocables algonquins, caraïbes, etc., qui sont entrés dans la langue.

Par M. LE SENATEUR P. POIRIER.

(Lu à la séance de mai 1916).

Les mots sauvages qui sont entrés dans le vocabulaire des Français d'Amérique, Canadiens, Acadiens et Louisiannais, sont peu nombreux. On peut même aller jusqu'à dire que la langue des aborigènes n'a exercé aucune influence sur celles des européens.

Ceci peut paraître étrange, quand on considère que la Grèce, conquise et soumise, sut imposer la sienne aux Romains victorieux, et que les Francs, maîtres de la Gaule, laissèrent leur parler tudesque de l'autre coté des Vosges, pour prendre celui des Celto-romains qu'ils avaient vaincus.

A quoi faut-il attibuer le phénomène de ces conditions renversées ? Pourquoi rencontre-t-on si peu de de mots hurons et algonquins dans le parler des Canadiens et si peu de mots abénaquis et micmacs dans le parler acadien ?

L'absence presque totale de mariages entre les Européens et les Américains n'en donne pas toute l'explication.

Il faut en chercher la cause surtout dans l'infériorité politique, sociale et humaine des aborigènes, au temps des grandes découvertes et des non moins grandes usurpations. Alexandre VI avait donné, dans la limite de certaines latitudes, le territoire des infidèles d'Amérique en apanage exclusif aux Espagnols et aux Portugais, sous peine d'excommunication majeure contre tous ceux qui entreprendraient sur leurs droits. François 1er, qui n'avait, comme il le dit, relevé aucune clause du testament d'Adam qui autorisât ce partage, s'était, nonobstant la bulle papale, et à l'instar d'autres princes chrétiens, rué à la curée. Aux yeux des "*conquistadores*" d'Espagne, un infidèle était quelque chose comme un animal sauvage, ou un peu moins;[1] aux yeux des

[1] Vers le même temps, un paysan français qui tuait un faucon royal était pendu; un hobereau de noblesse qui assassinait un paysan s'en tirait généralement en payant une amende de 12 sous parisis, et, le plus souvent, en ne payant rien du tout, s'il était bien à la cour.

Anglais, le détenteur d'un sol dont il convenait de le déposséder, et, aux yeux des Français, un frère à convertir au christianisme, de qui l'on commençait par prendre les domaines, sans même, comme le faisaient quelquefois les Anglais, obtenir de force et de ruse son consentement au moyen de traités "chiffons de papier."

Fait curieux et apparemment unique dans la chronique de l'évolution des langues: ni le français, ni l'anglais, n'ont de leur coté non plus, exercé d'influence, ni laissé de traces perceptibles dans le parler des aborigènes soumis à leur domination. La langue des vainqueurs et celle des vaincus sont venus en contact, sans jamais déteindre l'une sur l'autre, sans jamais pratiquer d'échange, sans jamais se mêler. Les ondes ont coulé paralèllement, ou en un sens opposé, sans se confondre. Ondes troubles commes celles du Meschacébé, du côté français, parce qu'elles charriaient encore les débris des langues latine, celtique et tudesque, dont elles avaient été confusément formées; ondes limpides et toutes chargées d'étincelles de vie, du coté de l'algonquin, parcequ'elles étaient plus rapprochées de leur source divine, le Verbe qui créa la lumière.

Il est maintenant à la connaisance des linguistes que le parler algonquin, que nous affections de mépriser, est l'un des plus merveilleux qui soient au monde. Sa puissance d'agglutination jointe à la mobilité de ses verbes, dont la conjugaison semble illimitée[1], en fait un organisme vivant qui se suffit à lui-même, grâce à sa force créatrice.

Au substantif s'ajoutent les formes du dimunitif, du dubitatif, du détérioratif, du locatif, de l'augmentatif, etc.

Le verbe huron a des flexions, des modes, des états, des mouvements, des repos, des distinctions, des nuances, insoupçonnées des langues savantes qui se parlent aujourd'hui, et inconnue aux langues classiques de l'antiquite. Le duel, par exemple, dont il ne reste plus que des fragments dans le grec, y suit tous les temps et modes du verbe; il existe même là où on ne le retrouve plus en sanscrit.

La consonne et la voyelle retrouvent leur raison d'être, la première représentant l'idée abstraite, la seconde le fait concrêt. De leur combinaison, comme de l'union de deux hypostases, sort un concept nouveau, procédant, et distinct en même temps, de l'un et de l'autre.

Au lieu du masculin, du féminin et du neutre, illogiquement confondus dans les langues où ces trois genres existent, c'est l'animé et l'inanimé, en abénaquis. La pensée se reflète dans le verbe, palpable, si l'on peut dire, et agissante, comme une image se meut sur un écran de vues animées. C'est, au propre comme au figuré, une langue vivante.

---

[1] Rand dit quelque part qu'il a trouvé jusqu'à mille modifications à la forme d'un seul verbe micmac.

Comment, par exemple, expliquer que cette langue, qui n'a pas de littérature écrite, s'élève dans les harangues de ses ambassadeurs, imparfaitement traduites, à des hauteurs que n'atteignent pas toujours les tribuns de Rome et d'Ottawa ?

C'est que le "beau langage" chez les Abénaquis et les autres tribus algonquines était, à sa mannière, l'objet d'une culture peut-être égale à cette que l'on trouvait dans les écoles d'Athènes et d'Alexandrie. Il y avait des vocables propres aux diverses conditions, élevées, basses ou moyennes, de la vie. Les femmes et les enfants n'avaient pas licence de faire usage de certaines expressions nobles, réservées aux chefs et aux guerriers. Les indigènes du Canada et de l'Acadie, au temps de Champlain, professaient pour leur langue le respect qu'avaient les Hébreux pour l'Arche d'Alliance.

Or, qu'est-il resté dans le vocabulaire français de cette langue qui parait être antérieure à l'indo-européen, dont le grec, le latin, l'allemand, le slave et de celtique, sont sorties ? Quelques mots usuels, réputés bas, la plupart; mais rien se rapportant aux conceptions de l'âme et de l'esprit.

Essayons de dresser une liste, qui sera nécessairement incomplète, des mots sauvages de toutes tribus, qui sont entrés, non pas seulement dans le vocabulaire acadien, mais aussi dans celui des Canadiens et même des Français de France.

ABENAKIS:

Tribu de la famille des Algonquins. "Ce nom vient de *Abanki*, terre du Levant, nom que les Algonquins donnaient au pays des Canibas et des autres sauvages de l'Acadie. De là, les Français appelèrent ces Sauvages "*Abenaquois*," ce qui veut dire: ceux de la terre du Levant. Ce nom désigna, d'abord, tous les Sauvages de l'Acadie, mais plus tard, il fut plus particulièrement donné à ceux de la rivière Kénébec, parce que c'était le pays des Canibas, ancêtres des Abénakis du Canada." *La Vérité*, Québec.

Le radical semble être *wâbon*, lumière, blancheur, et *áki*, pays, contrée, terre; d'où *wâbon-áki*.

ACAJOU:

Bois rougeaâtre employé dans l'ébénisterie. C'est le *Swietenis* mahogani de l'Amérique du Sud. Les Acadiens disent plutôt *mahogané*, mot formé de l'anglais, *mahogany*, et tiré d'un radical sauvage.

ALGONQUIN:

Grande tribu indienne amie des Français.

D'après Hewitt le radical de ce mot serait *algoomeaking*: à l'endroit où l'on *harponne* l'anguille, le poisson.

ALPACA:

"Nom vulgaire d'un ruminant sans cornes (auchenia paco), qui habite l'Amérique du Sud." Littré.

ALPAGA:

"Etoffe de laine faite avec le poil de *l'alpaca*" Littré. Les Acadiens et les Canadiens appellent cette étoffe *alpaca*.

ANANAS:

Fruit délicieux, appelé *nanas* par les Péruviens. Le premier écrivain français qui en fasse mention est, je crois, André Thevenet, un moine, qui écrivait en 1555.

C'est le *pine-apple* des Anglais, le *ananassa sativa* des botanistes. Ceux que nous servons à table nous viennent de la Floride et des Antilles.

ARAGAN:

"Panier d'écorce de bouleau solidement liée, à l'usage des cuisinières." N. E. Dionne.

APICHIMON:

Mot qu'on trouve dans Rageot "Avec un apichimon de 8 Castors;" (A.D. 1691), et aussi dans Bougainville.

Equipement d'hiver consistant en peaux, raquettes, traîneau, collier de portage, mitaines, etc. Daprès Jacques Viger (1810): Grabat, morceau d'étoffe etc. Mot tiré de la langue des Outaouais; inconnu dans les provinces maritimes.

ATOCA:

Canneberge, airelle à baies, *macrocarpus oxycoccus*. *Atoca* ou *attaca* est un mot incas introduit dans la langue, je crois, par Chateaubriand. Ce mot n'est pas connu en Acadie, ni le mot airelle à baie: c'est *pomme-de-pré* que nous disons. *L'atocatier* est l'arbuste qui produit *l'atoca*.

ACHIGAN:

Le *small black bass* des Anglais, le *micropterus* des naturalistes. C'est une poisson d'eau douce. Celui de l'océan, le *micropterus salmoïdes*, je crois, est appelé *bar* par les Acadiens.

BAYDARQUE:

Embarcation des Esquimaux, "faite de peaux de veaux marins réunis par des coutures plates, exécutés avec des nerfs de ces animaux." (Bonnefoux et Paris, *Dict.*)

Elles sont percées de trous où s'ajuste le pêcheur, ficelé lui-même à la barque, devenue ainsi insubmersible. On s'en sert pour toutes chasses et pêches, même celle de la baleine.

Le *baydarque* me parait être un autre mot pour désigner le *kayac* des Esquimaux.

BABICHE:

"Lanière très étroite, taillée dans un cuir ordinaire, ou la peau d'anguille, et destiné à faire une couture grossière." L'Abbé H. R. Casgrain.

"Les Sauvages disent: *sisibab*, une corde; *sisibabish*, une petite corde. L'accent est sur la syllabe *bab*, et nos trappeurs ont laissé tomber les protoniques." Père R. P. Z. Lacasse, O.M.I.

Mot en usage dans le pays de Québec. L'Escarbot, dans son *Histoire de la Nouvelle-France*, parle de *l'ababich*.

BASTISCAN:

Nom dune rivière du pays de Québec. Mot tiré de la langue algonquine.

Est devenu un juron euphémique dans la bouche des Canadiens-Français :

M'en aller? Batiscan! On ne me déloge pas de cette façon. P. Lemay, *Picounoc le Maudit*.

BOUCANE, BOUCANER, BOUCANERIE:

Boucane: Synomine de fumée; la *boucane* m'étouffe; faire de la *boucane* pour chasser les maringouins.

Boucaner a déplacé, en Acadie, et remplacé à toutes fins *fumer* et *enfumer*; nous disons *boucaner* de la viande; du poisson *boucané*.

L'Académie n'admet pas encore *boucane*; mais elle a *boucan*, *boucaner* et *boucanier*. De *boucaniers*, forbans dont la mer des Antilles fut longtemps infestée, les Anglais ont fait *buccanneers*.

Aux vocables reçus à l'Académie, les grands dictionnaires ajoutent *boucanage* et *boucanière*, mots inconnus en Acadie, aussi bien que *boucan*.

Furetière prétend que c'est un mot caraïbe. Ce qui porte à le croire, c'est qu'on le trouve dans Lescarbot, historiographe de Port-Royal d'Acadie, qui écrit vers 1612: "Les Brésilliens" ont

toujours sur le *boucan* (c'est une grille de bois assez haute bâtie sur quatre fourches) quelques venaison ou poisson, ou chair d'homme." Et ailleurs, parlant des Micmacs, il nous dit qu'ils mangent "du poisson boucané, c'est-à-dire rôti."

Dierreville (p. 84), qui parcourait l'Acadie vers 1708, nous apprend qu'on y fait *boucaner* le gibier pour le mieux conserver.

CACAO:

Sorte d'amande, qui forme la base du chocolat. Mot d'origine indienne.

CACAOUI, *Harelda glacialis:*

Canard sauvage, mot d'origine abénaquise. Bien connu en Acadie et dans tout le bas du fleuve Saint-Laurent.

CAÏMAN:

Crocodile de la Floride. Chateaubriand en fait mention dans son voyage d'Amérique.

CANAOUA:

"Terme dérisoire, ou de mépris, appliqué aux sauvages par les blancs. Ce mot était d'un usage très répandu, au siècle dernier. On disait aussi *canaouache.*

Les *Canaouas* vont t'écorcher comme une anguille.

De Gaspé, *Anciens Canadiens, II, 135.* Sylva Clapin, *Dictionnaire Canadien-Français.*

CANISTO:

Ce mot, courant dans le parler acadien, me parait d'origine indienne.

Le *canisto* ou *canisteau* est un *soulier mou*, c'est-à-dire non tanné, fait avec le jarret de la patte de derrière de l'orignal, le poil en dehors. Le genou de la bête correspond au talon de l'homme.

La différence entre un *canisto* et un *soulier mou*, c'est que celui-ci n'a pas de jambière.

CANOT:

Mot d'origine allemande, selon les uns, d'origine sauvage, selon les autres. Brachet le fait venir de *cane*, qui viendrait lui-même de l'allemand *kakn*, *bateau.* Tout est possible en étymologie. D'un autre coté, le grand chroniqueur espagnol, Pierre Martyr écrit:

"Illa in terram, suis lintribus, quas *canoas*, vocant, exuderunt." Colomb fait usage de ce mot dans la relation de ses voyages. Le canot

acadien, communément appelé *canot d'écorce*, ou canot sauvage, est un bateau léger et élégant, formé d'un squelette en menues planchettes de frêne recouvertes d'écorces de bouleau, ou *mashkoui*.

A *Canot* se rattache *canotier*, *canotage*, *cannotter*.

"Comme il (Pierre Gambie) retournait à la Caroline conduit dans un *canoa* (petit bateau tout d'une pièce) par deux Sauvages."

Lescarbot, *Hist. de la Nouvelle-France*, *Vol. 1*, *p. 88*.

"Les Armouchiquois——, Virginiens, Floridiens, et Brésiliens font une autre façon de canots (ou *canoas*).

"Car n'ayant ni haches ni couteaux, ils brûlent un grand arbre bien droit par le pié, et le font tomber, puis prennent la longueur qu'ils désirent, et se servent de feu au lieu de scie, grattant le bois brulé avec des pierres, et pour le creusement du vaisseau, ils font encore de même."

Idem, *Tome* III, *p. 75*.

Cette dernière embarcation est plutot la *pirogue*.

De *canot* vient le mot *canotée*, ce qu'un *canot* peut porter.

CACAOUI:

Aussi *kacauouic* et *Kacarlic*; *Harelda glacialis* (Leach).

Espèce de canard sauvage.

"Les chasseurs lui ont donné le nom de *Kakawi* à cause du cri qu'il fait entendre, lorsqu'il se lève." De Puyjalon.

CANAOUICHE ou CANAWISH:

Mot tiré de la langue indienne et qui dans la bouche des coureurs-de-bois canadiens signifie camarade.

CARCAJOU:

Blaireau du Labrador: *incles Labradorica*. Chateaubriand le définit une espèce de tigre ou de grand chat. On dit aussi *kinkajou*.

On en trouve une intéressante description dans l'Hi*stoire Naturelle* de Henri de Puyjalon.

"Ce sont dit-il, les Sauvages qui l'ont nommé Kar-ka-joo; mais ils le désignent le plus souvent sous le nom de *qua-que-sut*, 'le diable des bois.'" Cette épithète lui conveint à tous égards.

CARIBOU: renne du Canada.

Il ya deux espèces de *caribou*, le *caribou* des bois, *tarandus rangifer* (Gray) et le *caribou* des plaines, *tarandus arctitus;* celui-ci beaucoup plus petit que l'autre. Chateaubriand emploie ce mot dans le *Genie du Christianisme*, ce qui fait qu'il a passé dans le dictionnaire de l'Académie.

CAZAGOT:

Espèce de panier, attaché au dos, dans lequel la femme montagnaise porte son enfant. Ce mot est entré dans les lettres canadiennes. Correspond à la *nagane* des Algonquins, mot en usage en Acadie et en bas de Québec.

CATAMARANE:

Bac improvisé. Le mot ne s'est pas généralisé; les Acadiens disent de préférence un *gandeleau*.

CHICHIQUE:

Corne remplie de pois, qui produit un bruit de crécelle, lorsqu'on l'agite.

Ce mot d'origine iroquoise, n'est en usage que parmi les Canadiens.

CÉZAN:

Mot apparemment d'origine sauvage—"Dessus de souliers appelés, mocassins:" jai taillé mon *cézan* de soulier trop petit.

Peut-être y a-t-il des rapports entre *cézan* et mogasin." James Geddes, jr.

CAYE:

"En anglais *key*. Dans certaines parties des Indes occidentales, on donne le nom de *cayes* à des bancs dont le sommet est plat, assez étendu, peu éloigné du niveau de la mer, et qui sont formés de sable mou, de vase, de coraux ou de madrepores." (*Dict.* de Bonnefoux et Paris.)

La *caye* correspond à la *basse* des eaux de l'Acadie.

CHIBEN, CHIBEQUI:

Topinambour. Ce mot semble venir de l'algonquin. Employé surtout dans la Gaspésie.

CHICHIQUOIS:

Instrument de musique, espèce de crécelle—"Cette instrument, fait de bois, de peau desséchée ou de corne, se compose d'un manche et d'une portion creuse, remplie de petit osselets, de petits cailloux, ou de plomb à tirer." J. C. Taché.

Paraît venir de *chichigouane*, serpent à sonnettes.

COLIBRI:

Le plus petit et le plus joli des oiseaux. C'est le nom que lui donnaient les Caraïbes.

CONDOR:

Le plus grand et le plus puissant des oiseaux. Son nom nous vient des Incas.

DODICHE:

"En sauvage, *dodish* ou *todish*, désigne toute espèce de jupons pour les enfants. C'est un mot qu'on entend cent fois par jour sous la tente." Mot inconnu à l'est de Québec. Père Lacasse, O.M.I.

DORIE, DORÉ:

"Probablement d'origine indienne; nom donné dans les Indes occidentales et aux alentours de golfe du Mexique, au canot que l'on fabrique tout simplement en creusant une grosse bûche." *James Geddes, Jr.*

ESURGNIS:

C'est le *wampum*, autre mot sauvage, des Anglais. Grains de porcelaine dont les aborigènes faisaient des chapelets.

Lors chascune dicelles donna audict cappitaine ung collier d'*esurgny*.

Jacques Cartier, *Bref récit p. 44.*

FOUÈNE:

Mot apparemment abénaquis en usage par les pêcheurs des rives du Saint-Laurent. Correspond à *nigog*, autre mot indien, employé universellement par les Acadiens.

GASPAREAU OU CASPAREAU:

Poisson migrateur, très semblable au hareng ordinaire. Les ichthyologistes—puisqu'il faut les appeler par leur nom—lui donnent celui de *clupea vernalis* ou de *clupea serrata*. Les Anglais les appellenet *alewives* ou *allwives*, et, quelquefois, comme nous, gaspareau.

Ce poisson remonte les rivières après que le hareng, *clupea harangus*, a passé; mais il précède invariablement la *gatte*, ou alose.

Son habitat est l'Atlantique. Des *mouvées* (bancs) considérables en ont été vues, cependant, en ces dernières années, dans le lac Ontario, sans que les savants puissent s'expliquer ce phénomène.

L'allwives des Anglais me parait être l'alose des Français, mal prononcé.

"Après la plie vient le *gasparot*." *Dierreville, p. 59.*

GATTE:

Ce mot, le seul en usage parmi les Acadiens pour désigner l'alose, est-il d'origine scandinave ou indienne? Jacques-Cartier, 1er *Voyage*, nous dit que *morue* dans le language des Sauvages de la Baie-des-Chaleurs, s'appelle *Gadagoursère*.

Le radical *gada* correspond bien à *gatte*, le *d* et le *t* se permutant en français dans un grand nombre de mots.

Mais *gatte* peut aussi venir de *jatte*, en bas latin *gabata*, en passant par le picard, voire par le normand.

En dehors de l'Acadie, je ne trouve nulle part le mot *gatte* employée pour *alose*. Roberval dans son voyage au Canada, 1542, emploie le mot alose, dans la liste du poisson qu'il dresse (p. 94); Champlain, et Dierreville (p. 59) disent également *aloze*.

Le nom scientifique du caplan est *gadus minutus*: petite *gade ou gatte*. Les principales espèces de la famille des *gades* sont la morue, le merlan et la barbotte ou gade-lotte. Etymologiquement, *gade* et *gatte* c'est tout un.

Pourquoi les savants designent-ils sous le nom de *clupea mediocris* la gatte de la baie de Fundy, supérieure, peut-être, en saveur à toute autre alose connue? Le qualificatif *mediocre* pourrait tout au plus s'appliquer à la *gatte* de la Baie-des-Chaleurs et du Golfe Saint-Laurent.

God:

Pingouin commun, l'*alca* des savants. Origine inconnue.

Gourgane:

Fève ordinaire. Dans la marine française, ce sont des des fèves sèches, dont il est fait une assez grande consommation.

Ce mot d'origine inconnue me semble venir de l'Amérique, où la culture de la patate, du maïs, de la fève, était connue et pratiquée aux temps des premières découvertes.

Dans la province de Québec *gourgane* se dit aussi aussi pour bajoue fumée.

Hamac:

Ce vocable peut se réclamer d'une double origine. Comme terme de marine, signifiant un lit fait d'une toile tendue et suspendue, on pourrait, presque *a priori*, lui attribuer un radical basque.

Mais ce mot existait également chez les aborigènes d'Amerique, avec la signification de filet suspendu entre deux arbres et servant également de lit. Colomb, dans la relation qu'il nous a laissée de son premier voyage, rapporte qu'un "grand nombre de sauvages se rendirent à son vaisseau pour y faire échange de leton et de *hamacas*, ou filet sur lesquels ils dorment."

Le phénomène de cette coincidence est pour le monis curieux.

HACMATAK:

Mot universellement employé par les Anglais des provinces maritimes pour désigner le *larix americana*, ou *juniper wood*.—Les Acadiens disent plutot du *violon*.

HADEC:

Aigrefin ou égrefin, aussi aiglefin. Sorte de morue désignée dans la langue des savants par le mot *melanogranus aeglefinus*. En ancien francais, *hadot* et *hadou*. Les pêcheurs d'Ecosse en ont fait *haddie* d'où le *finn* and *haddie* que l'on nous sert à déjeuner, dans les hotels américains et canadiens. Nous avons pris le mot directement des Anglais; mais le radical pourrait bien être indien. Aux savants à éclaircir.

Une légende s'attache à ce poisson, l'un des plus excellents des eaux de l'Atlantique. Les pêcheurs disent que les mouchetures noires qu'ils portent sont l'empreinte qui lui fut imprimée par le pouce et le doigt de saint Pierre, lorsque l'apôtre tira de sa gueule la pièce de monnaie qui servit à payer le tribut. Jolie légende: mais le *hadec* ne se rencontre que dans les eaux de l'Atlantique.

Coincidence assez curieuse: *halec*, en latin, désigne un poisson salé, dont on ne connait pas exactement la nature.

HURONS:

Tribu indienne, très puissante, autrefois. "Les Hurons habitaient au nord des lacs Erié et Ontario. Ils s'appelaient Wyandots, et ils furent surnommés Hurons à cause du bizarre aspect de leur tête tatouée et de leur chevelure. Les premiers Français qui virent ces étonnantes têtes de Sauvages s'écrièrent: "Quelles hures."

Ce qui précède est pris de la *Vérité* de Québec, n° du 10 février 1917. *Se non è vero....*

La paternité de cette trouvaille revient au Père Lallemant.

IROQUOIS:

Tribu sauvage, ennemie des Français. "La nation Iroquoise reçut des Français le nom sous lequel elle est généralement connue et que l'on fait dériver du mot "Hiro," j'ai dit, conclusion ordinaire des harangues de ses orateurs. Les Iroquois s'appelaient eux-mêmes du nom de Hottinonchiendi, qui signifie cabane achevée. Les Hollandais, leurs voisins, les appelaient Maquas, désignation qui s'est étendue même aux Hurons.

En changeant un peu ce mot, les Anglais ont formé le nom de Mohawk, qu'ils donnèrent aux Agniers."

De la *Vérité* de Québec, n° du 10 février 1917.

Ceci est croyable, sans cependant être un article de Foi.

Me prévalant de l'axiome théologique *in dubiis libertas*, j'ose émettre l'opinion que ce nom viendrait tout aussi vraisemblablement d'une locution indienne, notée en français par *Irinachoiw*, et qui signifie *un vrai serpent.*

KACAOUI:

Canard à longue queue, d'après M.C.E. Dionne. C'est le *old Squaw* des chasseurs anglais.

KAYAK:

Canot fermé, fait de peaux, dont se servent les pêcheurs et les chasseurs esquimaux.

Le canot ouvert, en usage pour les femmes, se nomme *oumiak.*

KINIKENIK:

Vocable des Sauvages de l'ouest passé dans la langue, et qui signifie un mélange de tabac indigène de saule rouge (*red willow*) et de *sumach* (rhus).

MACHICOTE:

Mot pris aux Algonquins et qui signifie jupon de femme, cotillon.

MACKINAW:

Camelot, *couverte* de laine, *capot* fait avec une converture de laine. Ainsi appelé, parce que ce vêtement venait principalement du fort Mackinaw; tout comme le nom de *cachemire* a été donné aux châles qui viennent de la ville de Cachemire, aux Indes.

Enveloppés dans nos pelisses de bison et dans nos couvertures *Mackinaw*, nous pouvions sans être incommodés, braver la fureur du vent.

Lemoine, *Chasse et Pêche.*

MASKEG:

Marais, savanne. Ce mot d'origine *crie*, correspond au mot *mocôque*, d'origine abénaquise, employé par les Acadiens. Ce terme est entré dans la langue des Anglais du Canada.

MASKOBINA OU *Masko:*

"Nom sauvage du *sorbus americana*, le sorbier." L'abbé H. R. Casgrain. Mot en usage dans le pays de Québec.

MICHIGONEN:

"Mot d'origine montagnaise, désignant une variété de persil, d'ont l'arôme est bien supérieur à celui de nos espèces domestiques."

Sylva Clapin—*Dictionnaire.*

MOHAWK: tribu iroquoise:

Il semblerait que ce nom vienne d'un mot pris au dialecte des Narragansets, *mohowauuck*, signifiant *mangeur d'êtres vivants*, quelque chose comme cannibale.

MADOUÈCE:

Porc-épic, le *histrix* des naturalistes. Ce mot apparemment pris du vocabulaire micmac est d'un emploi universel parmi les Acadiens, quoique le mot porc-épic soit aussi connu.

MAHOGANÉ:

C'est le bois d'acajou *swietenia mahogony*. Ce mot nous vient de l'anglais, qui le tient des aborigènes d'Amérique.

MAÏS:

Zea mays (L.) appelé *turquet*, *blé d'Espagne*, blé de Turquie, en France, et blé-d'Inde, en Acadie. C'est le *maize*—des Anglais.
Mot d'origine haïtienne.

"Les Armouchiquois et toutes les nations plus éloignées, outre la chasse et la pêcherie ont du blé de *mahis* et des fèves."

Lescarbot, *tomne* III, *p. 119*.

MANITOU:

Esprit, divinité. On trouve plusieurs lacs et rivières, depuis les côtes de l'Atlantique jusqu'aux prairies du Manitoba, qui portent ce nom, assurément algonquin. "Les plus nerveux, parlaient de sortir et de provoquer en combat singulier le *manitou* du Saint-Maurice"—*Sulte*.

Les iles *Manitoulines*, au nord du lac Huron, les plus grandes iles en eau douce de toute la terre, signifient les iles du *Grand Esprit*. C'est sur ces îles que se déroule l'épopée indienne de Longfellow, *Hiawatha*.

MARCHOUECHE: *Procyon lotor*:

Chat sauvage, appelé, je crois, *raton* dans le *Roman de la Rose*. C'est le *raccoon* des Anglais.

Le mot *marchouèche* nous vient apparemment des Micmacs, quoiqu'il porte fortement l'empreinte du picard.

MARIE-BARON:

Mot des Antilles signifiant, tonnerre, et qui est passé dans la langue maritime.

MASHQUABINA:

Sorbier d'Amérique. Ce mot, inconnu en Acadie, est en usage en bas de Québec, principalement dans la région du Saguenay.

"Le mot *maskouabina* veut dire graine à ours. C'est le cormier, dont les orignaux mangent l'écorce, qu'ils aiment beaucoup." J. C. Taché. *Les trois Légendes.* Peut-être devrait-il s'orthographier *mashkonabinac.*

MASHKOUI:

Ecorce de bouleau. Ce mot sauvage est passé tout à fait dans la langue acadienne: allumer le feu avec du *maskoui*; faire un casseau de *maskoui* pour recueillir l'eau d'érable, etc. "*Maskwa*, en algonquin, signifie celui qui étreint l'ours." (Berloin, p. 195.)

MASKINONGÉ:

Gros poisson d'eau douce, se rattachant à la famille des brochets, genre des *esoces*. Son nom scientifique est, je crois, *esox nobilior*.

Les Anglais en ont fait *masquilonge*, par le changement de *l'n* en *l* et la chute de l'accent sur *l'é*.

Il y a la rivière et le lac *Maskinongé*, dans la province de Quebec.

MATACHÉ:

Tacheté, marqué de taches, meurtri: il a la peau toute *matachée*. Je crois que les Acadiens tiennent ce mot des Sauvages, qui l'employaient dans un sens différent.

"Poutrincourt lui fit des présents de couteaux, hache, et *matachias*, c'est-à-dire, escharpes, carcans et brasselets faits de patenotres ou de tuyaux de verre blanc et bleu." *Lescarbot.*

Le même auteur dit ailleurs: "Il porte pendu à son col.....une bourse en triangle, couverte de broderie, c'est-à-dire de matachiaz."

J'ai vu quelque part que le prétendu Sauvage qui avait assassiné Howe, à Beauséjour, était un Acadien, *mataché* par les soins de l'abbé Leloutre, au dire des Anglais. Ici, le mot signifie déguisé en sauvage. L'abbé Leclercq et les autres missionnaires écrivent se *matachier*.

MAXANGUA:

Nom d'un arbre des Indes occidentales, dont l'écorce sert à fabriquer des cordages. Le dictionnaire maritime de Bonnefoux et Paris l'a recueilli.

MICOCOUILLER:—*Celtis occidentalis.*

Essence de bois très dur, précieux en ébenisterie. Ce mot dont le radical est inconnu et vrai-semblablement d'origine américaine.

MICMACS:

Indigènes appartenant à la grande famille abénaquise, et qui, sous la domination française, habitaient plus particulièrement le territoire compris aujourd'hui par le Nouveau-Brunswick, l'île du Prince-Edouard et une partie de la Gaspésie.

Quelle est l'origine de ce mot? Quand et par qui le nom de *Micmac* fut-il donné aux sauvages de l'Acadie. J'en fis la demande à M. Benjamin Sulte, une autorité en histoire du Canada, et voici ce qu'il m'a répondu:

"Par qui et à quelle occasion le nom de Micmacs fut donné aux Souriquois ou Algonquins de l'ancienne Acadie?

"Le page suivante d'une brochure portant pour titre UNE TRIBU PRIVILIGIEE: SOUVENIR DU IIIe CENTENAIRE DES MICMACS et publiée en 1910 par le Rev. P. Pacifique, O.M.C., répond parfaitement à cette question: c'est-à-dire qu'elle fait du micmac!

"La tribu des Micmacs appartient à la grande famille des Algonquins, qui occupait jadis la moitié de l'Amérique du Nord. Les Abénaquis ont gardé le souvenir d'une alliance ancienne, ou confédération établie entre eux pour résister efficacement aux incursions des Iroquois. Un indien instruit de Oldtown, Maine, a consigné par écrit cette tradition des Peaux-Rouges et beaucoup d'autres choses anciennes.

"Leur pays, dit-il, fut partagé en trois immenses régions ou provinces. La première devait appartenir pour toujours au PERE des nations et à son peuple; c'était OTTAOUAKIAG, le pays des Outaouais ou 'terre des origines.' La deuxième était pour le *fils aîné*; elle s'appelait OUAPANAKIAG, 'pays de l'aurore,' ou pays des Abénaquis et des nombreuses tribus qui s'y rattachent. La troisième province était celle du PLUS JEUNE: MIKMAKIAG, pays des Micmacs, en leur langue *Migmagig*, 'contrée de l'amitié' ou pleine 'd'agrément,' située tout à l'est, sur les bords du Grand Lac d'eau Salée: c'était l'Extreme Orient des Algonquins. Le pacte fur scellé par une cérémonie symbolique. Le plus ancien des *Micmacs* présents fut mis dans l'état où il était au sortir du sein de sa mère et couché dans TKINAGAN ou berceau sauvage; il y fut gardé et nourri toute la journée, comme un petit enfant. A chaque réunion périodique, tous les sept ans, on répéta la même cérémonie, jusqu'à l'arrivée des blancs. On montrait par là que *MICMAC* ayant été choisi une fois comme le plus jeune fils, il devait toujours rester le Benjamin de la grande famille du Nord" (*Life and Traditions of the Red Man*, by Joseph Nichols, Oldtown, Maine, 1893, p. 130).

"Ces indiens ont toujours occupé la partie orientale du Canada, elmi *OSAOFG OFSFGFOANFG*, 'la pointe extrême du soleil levant,' comme ils disent.

"Ils sont aujourd'hui disséminés un peu partout en petits groupes. Le plus considérable est Restigouche, sur la baie des Chaleurs: c'est la métropole des *Micmacs*. Mais le grand Chef de toute la tribu réside au Cap Breton.

"Le nom de *MIGMAGIG* s'appliquait particulièrement à la région de la rivière Miramichi, dont le nom n'est peut-être qu'une transformation du premier. Les anciennes relations ignorent totalement le nom de Micmacs: le Père Biard et Lescarbot, comme Champlain, ne parlent que des Souriquois, un nom local ou régional. Le Père Lallemant nomme: les sauvages du Cap Breton, 'les Souriquois qui sont plus avant dans les terres (N.E.) ceux de Miscou (N.B.) ceux de Gaspé, etc.,' Le Père Leclercq nomme ses sauvages Gaspésiens, nom local également. Il est possible encore que les *Micmacs* aient voulu cacher intentionnellement leur véritable nom, que l'on trouve mentionné officiellement pour la première fois dans une liste de présents faits à la tribu, en 1693. Mais il est certain que tous ces noms locaux ne désignent qu'un seul peuple, ayant un même chef et une même langue."

Il semble hors de doute que le nom de *Micmac* donné à la tribu qui habitait originairement et habite encore le Nouveau-Brunswick, lui vienne de l'Amérique même, peut-être bien de l'Amérique du Sud, si l'on en croit Huet, cité par Ménage, qui dit dans son dictionnaire: "L'on appelle *micmac*, dans le Pérou, les colonies envoyées d'une province dans une autre. Cela s'apprend de plusieurs endroits de l'histoire des Incas de Garcilasso de la Vega. Ce mot semble avoir passé en Espagne et de là être venu jusqu'à nous."

Ceci est plutot vague; mais le fait que le nom n'est arrivé qu'assez tard dans l'histoire lui donne de la *consistance*.[1] D'un autre coté, Littré, qu'il ne faut jamais négliger, nous dit que *micmac* vient "de l'allemand *mishmasch*, de *mishen*, *mêler*."

Mishmasch signifie mélange, confusion. Le mot anglais, *to mix* appartiendrait à ce radical.

Une autre autorité rattache l'un et l'autre mot au latin *miscere*, mêler.

J'ai moi-même vu le mot écrit *micmah*, dans quelque auteur du XVIIe siècle, dont je ne puis me rémémorer le nom.

---

[1] *Consistance*, dans le parler des Acadiens, signifie, par extension, vraisemblance, apparence de vérité. Cette locution; *çà ne consiste en rien*, signifie çà n'a pas d'importance.

Il y a ici, ce me semble, confusion. Nous sommes en présence de deux vocables qui n'ont de commun qu'une similitude de sons, l'un de provenance germanique ou latine, l'autre d'origine américaine. Il est assez mal aisé, ethnologiquement il est impossible, de rattacher le nom honorable donné par les Français—assez tardivement—à cette tribu de fidèles et dévoués Sauvages, nos alliés et amis, depuis le premier jusqu'au dernier jour de la colonie française, à un radical tudesque, voire latin, dont la signification, jusque dans ses plus éloignés dérivés, est plutôt péjorative. Pour ma part je préfère à tout ce qui prècède le mot sauvage *nicmack* ou *micmak*, qui signifie *allié*, paraît-il.

MICOUANNE:

Ecrit *micouenne*, par les écrivains canadiens: Ecuelle, *casseau* de *mashkoui*; grande cuillère de bois avec laquelle les Sauvages mangent la *sagamité*, et le *fricot*.

D'après le *Parler Français*, micouenne signifierait surtout, dans la province de Québec, "une grande cuillère en bois ou en écorce pour mettre le sucre en moule."

Ce mot se prononce plutôt *mischcouane*, en Acadie. Vient de l'algonquin *emikwan*.

MITASSE: Jambière, genouillère.

Mot d'origine iroquoise, employé par les Canadiens, mais inconnu en Acadie.

MOCCASINE ou MOCAZINE:

Soulier sauvage en peau non tannée. Les dictionnaires donnent *mocassin*; mais Chateaubriand l'épelle *mocassine*: Atala "me broda des *mocassines* de peau de rat musqué."

"Outre ces grands bas de chausses, les nôtres (sauvages) usent de souliers qu'ils appellent *Mekezen*, lesquels ils façonnent fort proprement. Le cuir n'en est pas corroyé ni durci." *Lescarbot.*

MOCAUQUE:

Savanne. Employé en Acadie.

MOUFFETTE:

C'est le nom qu'au Labrador on donne à la "bête puante" *skunk* en anglais, le *mephitis americana* des zoologistes. Ce mot est-il bien d'origine sauvage ?

MOYAC ou MOÏAC:

Canard sauvage, connu sous le nom de *eider*, et dont les plumes fournissent l'édredon. C'est *l'eider-duck* des Anglais; pour les ornithologistes, *somateria mollissima*.

Jacques Cartier les appelle *cannes*.

NAGANES:

"Les nâganes sont de jolies planchettes, munies de lacets, de cerceaux et d'une courroie de porteur, sur lesquelles on emmaillotte les enfants à la mamelle: espèces de nattes élégantes, qui sont les berceaux des petits sauvages." J. C. Taché, *L'Ile-au-Massacre*.

NIGOGUE:

Harpon fait d'un dard entre deux machoires mobiles et dont on se sert pour prendre l'anguille, le jour, dans l'eau calme et, la nuit, aux flambeaux. L'anguille *vasée* se prend au harpon.

On prend aujourd'hui *l'épelan* avec de minuscules *nigogues*.

NIJAGAN:

"Voici comment on fait un *nigeagan*: on plante des pieux l'un contre l'autre, à l'embouchure des ruisseaux et des rivières où la mer monte; le poisson passe par-dessus à marée haute, pour aller chercher à s'engraisser du limon des marais: quand la mer a baissé, et que le poisson a manqué d'eau, il suit le jusan ou le reflux, et ne pouvant plus repasser par-dessus les pieux, l'eau étant trop basse, il s'y trouve arrêté, et l'on va les prendre." Dierreville. p. *58*.

Dans le golfe Saint-Laurent, où la marée est beaucoup moins haute que dans la baie de Fundy, les *nijagans* se font d'autre façon.

Le mot est passé dans la langue courante des Acadiens. Le *nijagan* correspond, je crois, au *trap-net*, que les pêcheurs de la Méditérannée appellent le *thonaire*, du radical *thon*.

ONONDOTRA:

Ce vocable, d'origine algonquine, et inconnu en Acadie, se dit pour rat-musqué, dans la province de Québec. C'est le *ondatra-zibeticus* de Lesseing.

ONONTIO:

Littéralement *Montmagny*, ou *Grand'montagne*. Mot par lequel les indigènes désignaient le gouverneur.

Ce terme est inconnu du peuple, mais les poêtes l'ont conservé.

ORIGNAL:

Les anciens, parmi les Acadiens, disent *orignâ*. C'est *orignac*, avec la chute du *c*, comme *Matapédiâ*, pour *Metapédiac*. Les premiers auteurs qui font mention de l'élan du Canada, écrivent également *orignac*.

Nous lisons dans Lescarbot: "Les Basques appellent un cerf ou ellan, *orignac*," et, en un autre endroit: "l'élan, lequel les sauvages appellent *aptaptou*, et nos Basques *orignac*."

On peut conclure par ce qui précède, que le mot *orignac* (orignal) vient du basque. Plusieurs croient, cependant, que c'est un mot d'origine indienne.

L'orignal est le *cervus alces* de Linnée, le *moose* (mot d'origine abénaquise) des anglais.

OUANANICHE:

Saumon d'eau douce, le *salmo salar*. Diffère du *touladi*.

OUAROUARI, (WARWARI):

Vacarme assourdissant. Ce mot parait être une onomatopée; mais, d'un autre coté, on donne, aux Antilles, le nom de *hourwari* ou *wourwayry* à une bourrasque mêlee d'éclairs et de tonnerre.

Les Acadiens emploient ce terme presque universellement: C'est un *ouarouari* à ne pas s'entendre; l'assemblée a tourné en un véritable *ouarouari*.

OUAOUARON (wâwâron):

Grosse grenouille verte, qui, durant les nuits du printemps, remplit les mérécages du bruit énorme de sa voix.

Ce pourrait bien être une onomatopée, et je serais porté à le croire, si les Iroquois n'avaient le mot *ouaron* qui signifie également une grosse grenouille.

OUTIKO:

"Géant, on monstre fabuleux, dans les légendes sauvages."

S. Clapin, *Dictionnaire*.

OURAGAN:

Tempête de vent d'une violence extrême.

C'est, aux Antilles, une cyclone d'un diamètre variant de 50 à 100 milles, avec une véolocité de 80 à 130 milles à l'heure.

On trouve ceci dans Nierr. *Histoire véritable de certains voyages périlleux*, citation de Ménage:

"Le mot *uracan* est un vocable des insulaires (Antilles) lequel signifie en leur langue les quatre vents joints ensemble et poussants l'un contre l'autre."

Le mot est écrit *huracan* par Oviedo et *furacan* par Pierre Martyr, les deux premiers écrivains qui en font mention.

Il pourrait se trouver quelque lien de parenté entre *ouragan* et le *barogan* des Mongols, deux mots qui ont la même signification.

PAGAIE, prononcé *pagaye* ou *pagaille*, en Acadie:

Petit aviron à large pelle, manié avec les deux mains, sans qu'on l'appuie sur le plat-bord de l'embarcation et qui n'est pas retenu par un *toulet*, comme le sont les grands avirons.

Ce mot parait venir d'un arbre de la Guyane, appelé *pagaie*, avec le bois duquel on faisait des rames et des avirons.

PATATE:

La *patate* de France n'est pas celle du Canada. Notre *patate* est ce que les Français appellent *pomme* de terre, et leur *patate* est ce que nous connaissons sous le nom anglais de *sweet potatoe*. Cette dernière, peu connue, nous vient des Antilles et de la Floride.

Pour les botanistes, la *patate* canadienne est le *solanum tubercosum*, et celle du dictionnaire de l'Académie est la *convolvulus batatas*.

PACANE:

Coudrier, noisettier; probablement le *carya olivaeformis*. Mot tiré de l'algonquin. S'emploie pour désigner la noix même.

PAPOIS:

Ecorce et feuilles broyées, que l'on fume en guise de tabac. Ce mot, d'après M. Benjamin Sulte, est tiré de la langue algonquine.

PEKAN:

Espèce de martre; *la mustella Canadensis*. Ce mot, inconnu en Acadie, est en usage dans la province de Québec.

PEMMICAN:

Ce mot, qui n'est guère connu des Acadiens, nous vient des indigènes de l'ouest du Canada.

C'est, chez les sauvages, une préparation faite avec du maigre séché, puis battu (*mâché*) et mélangé ensuite avec des substances grasses de façon à en faire des galettes.

Les blancs en font un objet de nourriture concentrée, à l'usage des soldats en campagne, et des entrepreneurs de lointaines excursions.

PÉTUN:

Mot dorigine brésilienne et synonyme de *tabac*. Les Bas-bretons disent *butun*.

Beaucoup employé, autrefois, ce mot est ajourd'hui à peu près disparu. Il n'a jamais été en usage parmi les Français d'Amérique.

"Tesmoin m'en sera l'herbe appelée des anciens *petum*, à présent *cathérinaire*, ou *medicée*, ou *herbe* à la royne." Paré.

A formé le verbe *pétuner*, fumer, priser, ainsi que *pétuneux*, fumeur de tabac, et *pétunoir*, calumet.

"Les anciens remplirent de tabac leurs pétunoirs."

Ferland, *Histoire du Canada*.

PÉTUNIA:

Plante bien connue, de la famille des solanées. Originaire de l'Amérique du sud.

PICHOU:

Etre laid, difforme—Mot pris de la langue algonquine, d'après B. Sulte.

On dit dans le pays de Québec: laid comme *pichoune*.

PICOUILLE:

Mot emprunté à la langue des Algonquins, d'après B. Sulte, et qui signifie, maigre décharné.

PIMBINA:

Corruption du mot *pipeybinao*. Viorne comestible; fruit du *viburnum* de Linnée; *high cranberry*, en anglais. Rivière et lac *Pimbina*, dans la province de Québec.

PIOUI:

Duvet des oiseaux. Ce mot, employé dans la province de Quebec, semble inconnu des Acadiens. Tiré d'un radical sauvage.

PIROGUE:

Petite embarcation, sans voiles, faite d'un tronc d'arbre, pin ou tremble, creusé avec une herminette, une gouge et un fer rougi. Les grandes *pirogues* sont faites de deux troncs d'arbre, creusés séparément, puis ajustés et assujettis ensemble.

Ce mot est tiré de la langue caraïbe.

PTARMIGAN;

Logopus albus ou mutus. Oiseau appartenant à la famille des perdrix, très abondant au Labrador. On a essayé, sans y réussir, il me semble, à rattacher ce mot au radical celtique *tàrmachan.* Il me paraît plutôt d'origine sauvage.

QUILIOU:

Du sauvage *Kiniou*, le grand aigle royal. Mot en usage parmi les coureurs-de-bois canadiens.

QUININE:

Alcaloïde vegétal extrait du *quinquina.* Mot péruvien.

QUINCAJOU, OU KINCAJOU:

"Genre de mammifères plantigrades, ayant une seule espèce, le *potos caudivolvulis*—, et qui habite l'Amérique équatoriale." *Littré.*

QUINQUINA:

S'est dit aussi *quina.* La Fontaine a dit *quin.* C'est le nom d'une feuille et d'une décoction fébrifuge, fournie par le *cinchona.* Ce mot péruvien signifie écorce par excellence.

SACAKONA:

Brouhaha, l'abbé H. R. Casgrain. Ce mot indien correspond a *ouarouari*, onomatopée indienne en usage en Acadie.

SACAQUA:

Huées, vacarme, cris. Mot algonquin, selon M. Benjamen Sulte, passé dans le parler des trifluviens canadiens.

SACHEM:

Vieux chef indien, dans Chateaubriand (*Réné*). C'est le *Sagamos* des Souriquois—Abénaquis.

SAGAMITÉ:

Bouillie indienne faite avec du blé-d'inde. Mot apparemment d'origine abénaquise; *kijagamités*: *gam*, eau et *tés*, feu.

Il y a le lac *Sagamité*, dans la province de Québec.

SAGAMOS:

Chef souriquois; *sachem*: Ce mot se trouve dans Lescarbot; J. C. Taché a écrit une légende intitulée: Le *Sagamo* du Kapshouk.

SAGON:

Ce mot qui signifie malpropre, salement habillé, c'est-à-dire "salop ou salope," en dialecte acadien, pourrait venir du micmac. En tous cas, il désigne le plus souvent une *tawaye* (sauvagesse).

SAGON:

Sale, mal vêtu. Se dit des femmes. Je trouve dans Marot, II, p. 196:

Combien que *sagon* soit un mot,

Et le nom d'un petit marmot.

Je n'ai aucune preuve que ce mot soit d'origine indienne, si ce n'est que les Acadiens l'appliquent principalement aux Sauvagesse. Il se rattache probablement à *sagoin*, espèce particulière de singe.

SAVANNE:

Mot caraïbe, qui signifie un terrain bas où les arbres ne croissent pas. Les Américiains en ont fait *Savannah*.

Pour désigner le même terrain, nous employons le mot *mocôque*, qui vient des indigenes d'Amérique également, mais de ceux de l'Acadie, les Micmacs.

SQUAW:

Sauvagesse, ou femme sauvage. Quoique employé par les romanciers ce mot n'est pas encore entré dans les lexiques français. Il fait partie du vocabulaire anglais. Etant un mot iroquois, les Acadiens ne le connaissent pas: ils emploient, comme synonyme, le mot *tawaye*, ou *tawaïe*.

TABAC:

Ce mot a été pris de la langue des naturels des Antilles. Il paraitrait que la véritable feuille de *tabac* s'appelait *cohiba*, et que c'est l'amadou, la tondre, avec laquelle on *allumait*, qui s'appelait *tobacco*.

Il peut se faire aussi que le mot soit simplement le nom de l'ile *Tabago*, aussi des Antilles.

TABAGANE:

Espèce de traineau léger, à fond large et plat, dont le devant est relevé et recourbé. Les Sauvages et les coureurs-de-bois s'en servent pour transporter leurs effets, l'hiver, sur la neige et la glace. A la

ville et au village, les jeunes gens s'amusent à glisser, du haut en bas des côtes, en *tabagane*, et cela constitue l'un des amusements les plus en vogue, au Canada, l'hiver.

TABAGIE:

Endroit où l'on fume, aussi appelé *fumoir*. Du radical *tabac*.

TACAMAHAC:

Espèce de peuplier, le *populus balsamifera* de Linnée. C'est évidemment un nom sauvage.

TAMARAK: *Larix laricina* (Du Roi).

Epinette rouge, qu'il ne faut pas confondre avec le *picea rubra*. Les Acadiens l'appellent *violon*. Dans la construction des navires et des bâtiments, la racine sert de *coude* pour rattacher solidement les pièces ensemble.

TAMARU—GUACU:

Mot brésilien entré dans la langue française, mais inconnue au Canada.

C'est une espèce langouste très estimée.

TAPIOCA:

Mot employé par les aborigènes de l'Amérique du Sud pour désigner la racine de manioc, dont ils faisaient un article de consommation, une sorte de potage.

TATOUER:

Voici ce que l'on trouve dans Littré:—"Les Indiens de Tahiti, d'après Cook, impriment sur leur corps des taches qu'ils appellent *tattow*. Ce mot fut francisé dans le verbe *tatouer*. Il vient du tahitien *tatau*, prononcé *tataou*, qui signifie les marques ou dessins tracés sur la peau humaine; *tatau* dérive de *ta*, qui signifie marque, dessin, empreinte.

TAWEYE OU TAOUEÏE:

Femme sauvage, sauvagesse. Par extension, femme malpropre, Nous disons aussi d'une femme mal attéfie: elle est habillée comme une *taweye*.

A l'occasion du mot *ta-weye* (*ta* étant, disons, le préfixe et *weye* le radical), faisons, à la suite de M. A. Berloin,—auteur de la *Parole Humaine*, un Canadien-français très honorablement connu dans le monde de la philologie, une incursion de haute fantaisie sur le domaine le la linguistique, et, d'étape en étape, remontons, en survolant la tour

de Babel, jusqu'à notre première mère Eve. *Eve, weye*, c'est tout un: ce qui est la démonstration évidente que la langue parlée dans le paradis terrestre était le Micmac, à moins que ce ne fut l'anglais, qui arrive bon second avec *wife*.

Des preuves? Elles abondent. J'en ai déjà fourni une. M. Berloin va nous en trouver d'autres.

"La femme est tirée de l'homme, nous dit-il, ce qui signifie *iskwe*; c'est encore l'hébreu *ischia*. *L'iskwe* ou *ikkwe* algique se prolonge dans le grec *gunê*, le latin *uxor*, l'anglais *queen*."

En Algonquin, continue le même auteur, femme se dit *iskew*. Or *wew*, weye, wife, Eve, c'est le même mot; simple différence de graphie.

Il y a aussi l'allemand *weib*. J'omets à dessein *vrawe* féminin de *varo*, qui signifie homme.

En voilà plus qu'il n'en faut pour démontrer, malgré Henri IV, que rien n'a moins varié sur terre que le mot Femme, que l'on peut suivre à la piste, depuis l'Eden jusque sous la cabane de nos Micmacs.

TIPI:

Tente, parmi les Sauvages de l'ouest Canadien. Les Anglais emploient ce mot fréquemment.

TOMAHAWK:

Casse-tête, massue dont les Iroquois se servaient à la guerre.

Chateaubriand emploie ce mot dans Atala.

TOMATE:

Le *lycoperoicum esculentum* des botanistes. Fruit d'un beau rouge, servi, soit "nature" soit en sauce sur nos tables. Tire son nom du mexicain *tomatl*.

TOPINAMBOUR:

L'helianthus tuberosus. Tubercule comestible, dont les feuilles sont employées comme fourrage. Distillé, on en fait un alcohol.

Tire son nom d'un peuple sud-américain appelé *topinambour* par les premiers découvreurs. Le *topinambour* des Antilles, zingibéracée féculifère, diffère de celui du sud de l'Amérique.

TORNADO ou TOURNADE:

Cyclone des Antilles. (Voir ouragan). Les Anglais ont pris le mot chez les indigènes; et nous le prenons des Anglais.

TOULADIS, ou *touradis*:

Mot abénaquis qui signifie une truite grise de grande dimension.

On l'appelle *togue* dans l'Etat du Maine, et *kokomeche* parmi les Montagnais.

On trouve dans la province de Québec un lac et une rivière qui portent le nom de Touladis.

WAPITI:

De Puyjalon le définit "grand cerf canadien." C'est proprement le *cervus canadensis*.

Il se recontre dans les terrains de chasse du grand nord-ouest canadien, principalement sur le coté oriental des Montagnes Rocheuses; mais il s'en va s'éteignant.

WASH ou OUASH:

Tanière, dans la province de Québec.

WAMPUM:

Chapelet fait avec des coquillages et qui, chez les indigènes, servait d'objet d'échange et de monnaie. On en faisait aussi des ceintures et des ornements. Ce mot inconnu en Acadie, est entré dans la langue anglaise.

Plusieurs romanciers français s'en sont servi.

WIGWAM:

Mot passé dans la langue française et qui signifie hutte indienne, une hutte conique. Les Acadiens n'emploient pas ce mot: ils disent plutôt une *cabane sauvage*. *Sauvage* ici, est un génitif: cabane *de* Sauvage, comme dans *hotel-Dieu*, etc.